
[Le Messenger Newspapers](#)[Le Messenger](#)

12-17-1935

Le Messenger, (12/17/1935)

Le Messenger

Follow this and additional works at: <https://digitalcommons.usm.maine.edu/fac-le-messenger-print>

Recommended Citation

Le Messenger Collection, Franco-American Collection, University of Southern Maine Libraries.

This Newspaper is brought to you for free and open access by the Le Messenger at USM Digital Commons. It has been accepted for inclusion in Le Messenger Newspapers by an authorized administrator of USM Digital Commons. For more information, please contact jessica.c.hovey@maine.edu.

LE MESSAGE

Publié chaque jour, excepté le Dimanche et les Jours de Noël, au No. 125 rue Laval, Lewiston, Maine, par LE MESSAGE PUBLISHING CO., INC.

Entered at the Lewiston Post Office as Second Class Mail Matter.
LE MESSAGE n'est pas responsable pour erreurs typographiques, qui, est possible de trouver dans les annonces, mais toute annonce qui contient des erreurs typographiques sera publiée de nouveau. Les annonces sont payées à la semaine. LE MESSAGE se réserve le droit de refuser les 2e et 3e annonces.

Payez le porteur de MESSAGE, à Lewiston, Auburn, 15c PAR SEMAINE, chaque VENDREDI SOIR. Abonnement mensuel d'avance au bureau du MESSAGE, comme suit :
3 MOIS \$1.25
6 MOIS \$2.50
UN AN \$5.00

TAUX D'ABONNEMENT

Par la poste, en dehors de la Nouvelle-Angleterre \$6.00

Les abonnements sont payés d'avance au bureau du MESSAGE. Membre de la United Press

Ce que pense le Président de la "United Press" de la situation européenne actuelle

M. Hugh Bailie, Président de la "United Press" nous transmet de Londres, l'article suivant, signé de lui :

Bien que l'on parle de guerre dans presque tous les pays d'Europe, il ne semble point que les hostilités soient imminentes. Cette impression est basée sur des informations recueillies, au cours des trois derniers mois, à Rome, à Moscou, à Berlin, à Madrid, à Genève, à Paris et à Londres, y incluant les conversations avec Hitler, Mussolini, Laval, Litvinoff et plusieurs autres hommes d'Etat et diplomates en état de connaître ce qui se passe derrière le rideau.

Je ne crois pas qu'aucun chef de gouvernement songe à la guerre pour un avenir rapproché. Cependant, si la guerre devait venir, ce serait un fantastique cauchemar, avec des mitrailleurs descendant des nues en parachutes, des avions transportant des chars d'assaut en arrière des lignes de l'ennemi, etc.

La plus immédiate menace de guerre réside encore dans la guerre Italo-éthiopienne quoique l'on fasse actuellement de nouveaux efforts pour effectuer un règlement de la crise. Mussolini a cependant déclaré à la United Press qu'il agissait en Éthiopie avec ou sans la Ligne des Nations. C'est ce qu'il fait actuellement en dépit des efforts de Pierre Laval pour rétablir la paix.

Pendant ce temps, la flotte britannique est toujours concentrée en Méditerranée et l'Italie tient l'Angleterre responsable des sanctions votées contre elle par la Ligue des Nations.

Ainsi, la situation actuelle peut facilement conduire à une guerre, tout comme en 1898 alors que la "Maine" jeta l'ancre dans le port de La Havane.

J'étais à Rome lorsque Mussolini annonça, du balcon du Palais de Venise, que l'offensive italienne était sur le point de commencer en Éthiopie, en dépit de l'opposition de la Ligue des Nations. J'ai pu alors me rendre compte de l'enthousiasme du peuple italien. Si la crise actuelle est réglée, l'Europe pourra procéder à de nouvelles alliances en vue de la prochaine guerre sans grand danger d'explosion prématurée.

Trois grands pays d'Europe sont actuellement prêts à la guerre : l'Italie, la Russie et l'Allemagne. Les gouvernements de ces pays sont sous la direction d'hommes déterminés. Leurs sentiments nationalistes sont très développés et le peuple, au moins les personnes qui font marcher la masse, est agressivement patriote.

Bien que l'Italie soit actuellement au premier plan de l'actualité, l'Allemagne est cependant le pays qui les autres pays surveillent davantage. On sait que l'Allemagne a adopté une politique de réarmement et dans deux ans, l'armée allemande sera probablement la plus forte de l'Europe, à l'exception de celle de la Russie. On donne une grande attention à l'aviation. Le nouvel édifice du ministère de l'Air, à Berlin, compte plus de 2,500 pièces. L'entraînement militaire se poursuit très activement. Dans une récente entrevue avec le correspondant de la United Press, le chancelier Hitler a déclaré qu'il considérait son pays comme le rempart contre le communisme en Europe.

A Moscou, j'ai constaté que les Russes se défient des Nazis. Les dernières manœuvres de l'armée russe ont eu lieu en Ukraine. On croit que l'Ukraine serait l'objectif de l'Allemagne au cas d'une guerre ouverte. J'ai assisté à une revue des forces soviétiques, à Moscou, en

septembre dernier. Ce qui m'a surtout frappé ce fut le défilé, à grande vitesse, de formidables chars d'assaut. Les observateurs militaires sont unanimes à reconnaître la supériorité des chars d'assaut soviétiques sur ceux des autres pays. Les civils, qui paraissent par milliers et par milliers, après le défilé militaire, portent des pancartes indiquant bien le sentiment soviétique à l'égard des Nazis. Sur une, on voyait un Russe frappant à coups de marteau sur la tête d'un Nazi. Les Russes ne font pas secret de leurs préparatifs militaires. On a vu des manœuvres aériennes au cours desquelles des milliers d'avions ont fait des descentes en parachutes. On a vu aussi des gros avions portant des chars d'assaut.

Une chose qui frappe actuellement un Américain, c'est de voir le nombre considérable d'Européens portant des uniformes militaires. Les uniformes sont surtout nombreux à Moscou, à Berlin et à Rome. On en voit moins en France et en Angleterre.

Grains de Sel et Glanures

L'Égypte a fait trembler les pyramides... et l'Angleterre.

La route de la paix paraît couverte de pelures de banane.

Faut pas s'en faire. Le monde en a vu bien d'autres.

L'esprit de Noël n'ose entrer à Genève.

L'homme n'a point d'âmes : c'est son succès ou son bonheur qui en a. (Napoli).

M. Titulesco, ministre des Affaires Étrangères de Roumanie, a prévu la situation européenne quand, le soir de Stresa, tout en applaudissant sincèrement à l'habile construction de M. Laval, il en eut ce mot sceptique : "Quand les marées sont trop belles, les larmes de miel sont courtes". Celle-là a été, en effet, excessivement courte. Nous en sommes depuis quel que temps à la mer rousse.

Un homme entré dans une grande librairie et, après avoir donné un coup d'œil à quelques volumes, il en prit un qu'il feuilleta avec intérêt. C'était "La vie des abeilles", de Maeterlinck. Comme un comique s'était approché, il lui demanda : "Vous n'auriez pas, par hasard, un volume dans le genre de celui-ci qui traite des vaches..."

Le Négus, contrairement à ce que l'on pourrait croire, n'a pas le tempérament de la plupart des Abyssins. Sa Majesté Haile Selassie est un homme calme, prévoyant et qui n'aime pas être au centre des événements. La fin de la saison des pluies lui a fait prendre, en effet, une décision fort raisonnable. Sur son ordre, les autres pays sursautèrent d'enthousiasme. La fin de la saison des pluies lui a fait prendre, en effet, une décision fort raisonnable. Sur son ordre, les autres pays sursautèrent d'enthousiasme.

La réalisation de l'un de leurs vœux pas d'appartenance au bon heur, car ils avaient négligé d'apprendre l'art de vivre.

La réalisation de l'un de leurs vœux pas d'appartenance au bon heur, car ils avaient négligé d'apprendre l'art de vivre.

La réalisation de l'un de leurs vœux pas d'appartenance au bon heur, car ils avaient négligé d'apprendre l'art de vivre.

La réalisation de l'un de leurs vœux pas d'appartenance au bon heur, car ils avaient négligé d'apprendre l'art de vivre.

La réalisation de l'un de leurs vœux pas d'appartenance au bon heur, car ils avaient négligé d'apprendre l'art de vivre.

La réalisation de l'un de leurs vœux pas d'appartenance au bon heur, car ils avaient négligé d'apprendre l'art de vivre.

La réalisation de l'un de leurs vœux pas d'appartenance au bon heur, car ils avaient négligé d'apprendre l'art de vivre.

La réalisation de l'un de leurs vœux pas d'appartenance au bon heur, car ils avaient négligé d'apprendre l'art de vivre.

La réalisation de l'un de leurs vœux pas d'appartenance au bon heur, car ils avaient négligé d'apprendre l'art de vivre.

La réalisation de l'un de leurs vœux pas d'appartenance au bon heur, car ils avaient négligé d'apprendre l'art de vivre.

La réalisation de l'un de leurs vœux pas d'appartenance au bon heur, car ils avaient négligé d'apprendre l'art de vivre.

La réalisation de l'un de leurs vœux pas d'appartenance au bon heur, car ils avaient négligé d'apprendre l'art de vivre.

La réalisation de l'un de leurs vœux pas d'appartenance au bon heur, car ils avaient négligé d'apprendre l'art de vivre.

La réalisation de l'un de leurs vœux pas d'appartenance au bon heur, car ils avaient négligé d'apprendre l'art de vivre.

La réalisation de l'un de leurs vœux pas d'appartenance au bon heur, car ils avaient négligé d'apprendre l'art de vivre.

La réalisation de l'un de leurs vœux pas d'appartenance au bon heur, car ils avaient négligé d'apprendre l'art de vivre.

La réalisation de l'un de leurs vœux pas d'appartenance au bon heur, car ils avaient négligé d'apprendre l'art de vivre.

Une Navrante Histoire

J'ai connu autrui une jeune fille, jolie, blonde, élégante, distinguée, très en vue, mais à l'âge facile à se laisser aller. Elle avait épousé un jeune homme riche et elle vivait dans le luxe. Elle avait épousé un jeune homme riche et elle vivait dans le luxe.

Elle avait épousé un jeune homme riche et elle vivait dans le luxe. Elle avait épousé un jeune homme riche et elle vivait dans le luxe.

Elle avait épousé un jeune homme riche et elle vivait dans le luxe. Elle avait épousé un jeune homme riche et elle vivait dans le luxe.

Elle avait épousé un jeune homme riche et elle vivait dans le luxe. Elle avait épousé un jeune homme riche et elle vivait dans le luxe.

Elle avait épousé un jeune homme riche et elle vivait dans le luxe. Elle avait épousé un jeune homme riche et elle vivait dans le luxe.

Elle avait épousé un jeune homme riche et elle vivait dans le luxe. Elle avait épousé un jeune homme riche et elle vivait dans le luxe.

Elle avait épousé un jeune homme riche et elle vivait dans le luxe. Elle avait épousé un jeune homme riche et elle vivait dans le luxe.

Elle avait épousé un jeune homme riche et elle vivait dans le luxe. Elle avait épousé un jeune homme riche et elle vivait dans le luxe.

Elle avait épousé un jeune homme riche et elle vivait dans le luxe. Elle avait épousé un jeune homme riche et elle vivait dans le luxe.

Elle avait épousé un jeune homme riche et elle vivait dans le luxe. Elle avait épousé un jeune homme riche et elle vivait dans le luxe.

Elle avait épousé un jeune homme riche et elle vivait dans le luxe. Elle avait épousé un jeune homme riche et elle vivait dans le luxe.

Elle avait épousé un jeune homme riche et elle vivait dans le luxe. Elle avait épousé un jeune homme riche et elle vivait dans le luxe.

Elle avait épousé un jeune homme riche et elle vivait dans le luxe. Elle avait épousé un jeune homme riche et elle vivait dans le luxe.

Elle avait épousé un jeune homme riche et elle vivait dans le luxe. Elle avait épousé un jeune homme riche et elle vivait dans le luxe.

Elle avait épousé un jeune homme riche et elle vivait dans le luxe. Elle avait épousé un jeune homme riche et elle vivait dans le luxe.

Elle avait épousé un jeune homme riche et elle vivait dans le luxe. Elle avait épousé un jeune homme riche et elle vivait dans le luxe.

Elle avait épousé un jeune homme riche et elle vivait dans le luxe. Elle avait épousé un jeune homme riche et elle vivait dans le luxe.

Elle avait épousé un jeune homme riche et elle vivait dans le luxe. Elle avait épousé un jeune homme riche et elle vivait dans le luxe.

Elle avait épousé un jeune homme riche et elle vivait dans le luxe. Elle avait épousé un jeune homme riche et elle vivait dans le luxe.

Elle avait épousé un jeune homme riche et elle vivait dans le luxe. Elle avait épousé un jeune homme riche et elle vivait dans le luxe.

Elle avait épousé un jeune homme riche et elle vivait dans le luxe. Elle avait épousé un jeune homme riche et elle vivait dans le luxe.

Elle avait épousé un jeune homme riche et elle vivait dans le luxe. Elle avait épousé un jeune homme riche et elle vivait dans le luxe.

Elle avait épousé un jeune homme riche et elle vivait dans le luxe. Elle avait épousé un jeune homme riche et elle vivait dans le luxe.

Elle avait épousé un jeune homme riche et elle vivait dans le luxe. Elle avait épousé un jeune homme riche et elle vivait dans le luxe.

Elle avait épousé un jeune homme riche et elle vivait dans le luxe. Elle avait épousé un jeune homme riche et elle vivait dans le luxe.

Elle avait épousé un jeune homme riche et elle vivait dans le luxe. Elle avait épousé un jeune homme riche et elle vivait dans le luxe.

Elle avait épousé un jeune homme riche et elle vivait dans le luxe. Elle avait épousé un jeune homme riche et elle vivait dans le luxe.

Elle avait épousé un jeune homme riche et elle vivait dans le luxe. Elle avait épousé un jeune homme riche et elle vivait dans le luxe.

Elle avait épousé un jeune homme riche et elle vivait dans le luxe. Elle avait épousé un jeune homme riche et elle vivait dans le luxe.

Série de malheurs qui accablent une famille

BEAUCVILLE, 16 — Un fait assez extraordinaire vient de se dérouler dans une paroisse du haut du comté de Beauce. Le directeur de l'Unité Sanitaire a été appelé dans une famille où, disaient, il existait une fièvre pernicieuse. Arrivé sur les lieux, accompagné d'un infirmier, le médecin constata que trois enfants étaient atteints gravement de diphtérie. Immédiatement, il donna les traitements d'urgence et fit évacuer la maison qu'il considérait comme contaminée.

Quelques heures après l'arrivée du médecin, le plus jeune des enfants mourut et le père, en allant conduire le cadavre au cimetière, afin de se protéger contre l'infection mit un morceau de rampe dans sa bouche. Par mégarde, il l'avala et, rendu chez lui, il se sentit malade. Il mourut peu de temps après.

Un 2e enfant a succombé et le troisième va verser la vie.

M. Hamel a découvert la fraude, lorsqu'il a envoyé copie des lettres à Québec où se trouvait la compagnie cherchant, disait-on, à obtenir un contrat du même genre à Ottawa.

Un 2e enfant a succombé et le troisième va verser la vie.

M. Hamel a découvert la fraude, lorsqu'il a envoyé copie des lettres à Québec où se trouvait la compagnie cherchant, disait-on, à obtenir un contrat du même genre à Ottawa.

Un 2e enfant a succombé et le troisième va verser la vie.

M. Hamel a découvert la fraude, lorsqu'il a envoyé copie des lettres à Québec où se trouvait la compagnie cherchant, disait-on, à obtenir un contrat du même genre à Ottawa.

Un 2e enfant a succombé et le troisième va verser la vie.

M. Hamel a découvert la fraude, lorsqu'il a envoyé copie des lettres à Québec où se trouvait la compagnie cherchant, disait-on, à obtenir un contrat du même genre à Ottawa.

Un 2e enfant a succombé et le troisième va verser la vie.

M. Hamel a découvert la fraude, lorsqu'il a envoyé copie des lettres à Québec où se trouvait la compagnie cherchant, disait-on, à obtenir un contrat du même genre à Ottawa.

Un 2e enfant a succombé et le troisième va verser la vie.

M. Hamel a découvert la fraude, lorsqu'il a envoyé copie des lettres à Québec où se trouvait la compagnie cherchant, disait-on, à obtenir un contrat du même genre à Ottawa.

Un 2e enfant a succombé et le troisième va verser la vie.

M. Hamel a découvert la fraude, lorsqu'il a envoyé copie des lettres à Québec où se trouvait la compagnie cherchant, disait-on, à obtenir un contrat du même genre à Ottawa.

Un 2e enfant a succombé et le troisième va verser la vie.

M. Hamel a découvert la fraude, lorsqu'il a envoyé copie des lettres à Québec où se trouvait la compagnie cherchant, disait-on, à obtenir un contrat du même genre à Ottawa.

Un 2e enfant a succombé et le troisième va verser la vie.

M. Hamel a découvert la fraude, lorsqu'il a envoyé copie des lettres à Québec où se trouvait la compagnie cherchant, disait-on, à obtenir un contrat du même genre à Ottawa.

Un 2e enfant a succombé et le troisième va verser la vie.

M. Hamel a découvert la fraude, lorsqu'il a envoyé copie des lettres à Québec où se trouvait la compagnie cherchant, disait-on, à obtenir un contrat du même genre à Ottawa.

Un 2e enfant a succombé et le troisième va verser la vie.

M. Hamel a découvert la fraude, lorsqu'il a envoyé copie des lettres à Québec où se trouvait la compagnie cherchant, disait-on, à obtenir un contrat du même genre à Ottawa.

Un 2e enfant a succombé et le troisième va verser la vie.

M. Hamel a découvert la fraude, lorsqu'il a envoyé copie des lettres à Québec où se trouvait la compagnie cherchant, disait-on, à obtenir un contrat du même genre à Ottawa.

Un 2e enfant a succombé et le troisième va verser la vie.

M. Hamel a découvert la fraude, lorsqu'il a envoyé copie des lettres à Québec où se trouvait la compagnie cherchant, disait-on, à obtenir un contrat du même genre à Ottawa.

Un 2e enfant a succombé et le troisième va verser la vie.



VIEILLE FILLE!

On était à la veille de Noël. C'était une fin de jour si calme, un village si doux, si paisible, des toits si bleus, que le recueillement s'épandait dans l'âme avec une douceur inaccoutumée.

Mademoiselle Stéphanie, assise dans sa fenêtre, regardait ce temps de l'hiver avec des yeux qui ne voyaient pas, des yeux tout remplis du passé, des yeux pleins de la tristesse des larmes dérobées. Peu à peu la nuit s'installa au creux de sa robe et seules ses mains crispées restèrent un peu de l'apaisement clair.

Elle était habituée de l'ombre et elle se tenait rien pour la chambre et la repousser aux quatre coins de la pièce. Elle en était si heureuse qu'elle ne pouvait s'empêcher de murmurer : "Finis !... l'amour ne m'a pas vaincu... fini l'espoir... je n'ai pas eu le temps d'aimer..."

Elle était habituée de l'ombre et elle se tenait rien pour la chambre et la repousser aux quatre coins de la pièce. Elle en était si heureuse qu'elle ne pouvait s'empêcher de murmurer : "Finis !... l'amour ne m'a pas vaincu... fini l'espoir... je n'ai pas eu le temps d'aimer..."

Elle était habituée de l'ombre et elle se tenait rien pour la chambre et la repousser aux quatre coins de la pièce. Elle en était si heureuse qu'elle ne pouvait s'empêcher de murmurer : "Finis !... l'amour ne m'a pas vaincu... fini l'espoir... je n'ai pas eu le temps d'aimer..."

Elle était habituée de l'ombre et elle se tenait rien pour la chambre et la repousser aux quatre coins de la pièce. Elle en était si heureuse qu'elle ne pouvait s'empêcher de murmurer : "Finis !... l'amour ne m'a pas vaincu... fini l'espoir... je n'ai pas eu le temps d'aimer..."

Elle était habituée de l'ombre et elle se tenait rien pour la chambre et la repousser aux quatre coins de la pièce. Elle en était si heureuse qu'elle ne pouvait s'empêcher de murmurer : "Finis !... l'amour ne m'a pas vaincu... fini l'espoir... je n'ai pas eu le temps d'aimer..."

Elle était habituée de l'ombre et elle se tenait rien pour la chambre et la repousser aux quatre coins de la pièce. Elle en était si heureuse qu'elle ne pouvait s'empêcher de murmurer : "Finis !... l'amour ne m'a pas vaincu... fini l'espoir... je n'ai pas eu le temps d'aimer..."

Elle était habituée de l'ombre et elle se tenait rien pour la chambre et la repousser aux quatre coins de la pièce. Elle en était si heureuse qu'elle ne pouvait s'empêcher de murmurer : "Finis !... l'amour ne m'a pas vaincu... fini l'espoir... je n'ai pas eu le temps d'aimer..."

Elle était habituée de l'ombre et elle se tenait rien pour la chambre et la repousser aux quatre coins de la pièce. Elle en était si heureuse qu'elle ne pouvait s'empêcher de murmurer : "Finis !... l'amour ne m'a pas vaincu... fini l'espoir... je n'ai pas eu le temps d'aimer..."

Elle était habituée de l'ombre et elle se tenait rien pour la chambre et la repousser aux quatre coins de la pièce. Elle en était si heureuse qu'elle ne pouvait s'empêcher de murmurer : "Finis !... l'amour ne m'a pas vaincu... fini l'espoir... je n'ai pas eu le temps d'aimer..."

Elle était habituée de l'ombre et elle se tenait rien pour la chambre et la repousser aux quatre coins de la pièce. Elle en était si heureuse qu'elle ne pouvait s'empêcher de murmurer : "Finis !... l'amour ne m'a pas vaincu... fini l'espoir... je n'ai pas eu le temps d'aimer..."

Elle était habituée de l'ombre et elle se tenait rien pour la chambre et la repousser aux quatre coins de la pièce. Elle en était si heureuse qu'elle ne pouvait s'empêcher de murmurer : "Finis !... l'amour ne m'a pas vaincu... fini l'espoir... je n'ai pas eu le temps d'aimer..."

Elle était habituée de l'ombre et elle se tenait rien pour la chambre et la repousser aux quatre coins de la pièce. Elle en était si heureuse qu'elle ne pouvait s'empêcher de murmurer : "Finis !... l'amour ne m'a pas vaincu... fini l'espoir... je n'ai pas eu le temps d'aimer..."

Elle était habituée de l'ombre et elle se tenait rien pour la chambre et la repousser aux quatre coins de la pièce. Elle en était si heureuse qu'elle ne pouvait s'empêcher de murmurer : "Finis !... l'amour ne m'a pas vaincu... fini l'espoir... je n'ai pas eu le temps d'aimer..."

Elle était habituée de l'ombre et elle se tenait rien pour la chambre et la repousser aux quatre coins de la pièce. Elle en était si heureuse qu'elle ne pouvait s'empêcher de murmurer : "Finis !... l'amour ne m'a pas vaincu... fini l'espoir... je n'ai pas eu le temps d'aimer..."

Elle était habituée de l'ombre et elle se tenait rien pour la chambre et la repousser aux quatre coins de la pièce. Elle en était si heureuse qu'elle ne pouvait s'empêcher de murmurer : "Finis !... l'amour ne m'a pas vaincu... fini l'espoir... je n'ai pas eu le temps d'aimer..."

Elle était habituée de l'ombre et elle se tenait rien pour la chambre et la repousser aux quatre coins de la pièce. Elle en était si heureuse qu'elle ne pouvait s'empêcher de murmurer : "Finis !... l'amour ne m'a pas vaincu... fini l'espoir... je n'ai pas eu le temps d'aimer..."

Elle était habituée de l'ombre et elle se tenait rien pour la chambre et la repousser aux quatre coins de la pièce. Elle en était si heureuse qu'elle ne pouvait s'empêcher de murmurer : "Finis !... l'amour ne m'a pas vaincu... fini l'espoir... je n'ai pas eu le temps d'aimer..."

Elle était habituée de l'ombre et elle se tenait rien pour la chambre et la repousser aux quatre coins de la pièce. Elle en était si heureuse qu'elle ne pouvait s'empêcher de murmurer : "Finis !... l'amour ne m'a pas vaincu... fini l'espoir... je n'ai pas eu le temps d'aimer..."

Elle était habituée de l'ombre et elle se tenait rien pour la chambre et la repousser aux quatre coins de la pièce. Elle en était si heureuse qu'elle ne pouvait s'empêcher de murmurer : "Finis !... l'amour ne m'a pas vaincu... fini l'espoir... je n'ai pas eu le temps d'aimer..."

Elle était habituée de l'ombre et elle se tenait rien pour la chambre et la repousser aux quatre coins de la pièce. Elle en était si heureuse qu'elle ne pouvait s'empêcher de murmurer : "Finis !... l'amour ne m'a pas vaincu... fini l'espoir... je n'ai pas eu le temps d'aimer..."

Précédent créé par M. Mackenzie-King

OTTAWA, 16 — Un précédent a été créé, lorsque l'honorable Mackenzie King a convoqué une séance du cabinet qui a été tenue dans l'enceinte de la Chambre des communes au lieu d'être tenue au conseil privé. Ce changement a été fait afin d'accueillir les membres du cabinet fédéral qui ont pris part à la conférence inter-provinciale.

Le plan de la séance a été communiqué par le conseil des ministres aux journaux. Le premier ministre Mackenzie King n'a fait partie d'aucun comité de la conférence, mais il se trouvait en relations constantes avec les différents ministres et a suivi le travail fait par chacun d'eux.

Le plan de la séance a été communiqué par le conseil des ministres aux journaux. Le premier ministre Mackenzie King n'a fait partie d'aucun comité de la conférence, mais il se trouvait en relations constantes avec les différents ministres et a suivi le travail fait par chacun d'eux.

Le plan de la séance a été communiqué par le conseil des ministres aux journaux. Le premier ministre Mackenzie King n'a fait partie d'aucun comité de la conférence, mais il se trouvait en relations constantes avec les différents ministres et a suivi le travail fait par chacun d'eux.

Le plan de la séance a été communiqué par le conseil des ministres aux journaux. Le premier ministre Mackenzie King n'a fait partie d'aucun comité de la conférence, mais il se trouvait en relations constantes avec les différents ministres et a suivi le travail fait par chacun d'eux.

Le plan de la séance a été communiqué par le conseil des ministres aux journaux. Le premier ministre Mackenzie King n'a fait partie d'aucun comité de la conférence, mais il se trouvait en relations constantes avec les différents ministres et a suivi le travail fait par chacun d'eux.

Le plan de la séance a été communiqué par le conseil des ministres aux journaux. Le premier ministre Mackenzie King n'a fait partie d'aucun comité de la conférence, mais il se trouvait en relations constantes avec les différents ministres et a suivi le travail fait par chacun d'eux.

Le plan de la séance a été communiqué par le conseil des ministres aux journaux. Le premier ministre Mackenzie King n'a fait partie d'aucun comité de la conférence, mais il se trouvait en relations constantes avec les différents ministres et a suivi le travail fait par chacun d'eux.

Le plan de la séance a été communiqué par le conseil des ministres aux journaux. Le premier ministre Mackenzie King n'a fait partie d'aucun comité de la conférence, mais il se trouvait en relations constantes avec les différents ministres et a suivi le travail fait par chacun d'eux.

Le plan de la séance a été communiqué par le conseil des ministres aux journaux. Le premier ministre Mackenzie King n'a fait partie d'aucun comité de la conférence, mais il se trouvait en relations constantes avec les différents ministres et a suivi le travail fait par chacun d'eux.

Le plan de la séance a été communiqué par le conseil des ministres aux journaux. Le premier ministre Mackenzie King n'a fait partie d'aucun comité de la conférence, mais il se trouvait en relations constantes avec les différents ministres et a suivi le travail fait par chacun d'eux.

Le plan de la séance a été communiqué par le conseil des ministres aux journaux. Le premier ministre Mackenzie King n'a fait partie d'aucun comité de la conférence, mais il se trouvait en relations constantes avec les différents ministres et a suivi le travail fait par chacun d'eux.

Le plan de la séance a été communiqué par le conseil des ministres aux journaux. Le premier ministre Mackenzie King n'a fait partie d'aucun comité de la conférence, mais il se trouvait en relations constantes avec les différents ministres et a suivi le travail fait par chacun d'eux.

Le plan de la séance a été communiqué par le conseil des ministres aux journaux. Le premier ministre Mackenzie King n'a fait partie d'aucun comité de la conférence, mais il se trouvait en relations constantes avec les différents ministres et

“LE SECRET DES PIERRES”

Numéro 37

(Suite)

L'arrêter? C'était, d'abord, une entreprise plus que difficile. L'épaveur paraissait être aussi vigoureux que lui-même... Et, y parvenait-il, qu'aurait-il fait de son prisonnier? Le commissaire de police, pour le conserver, demanderait des preuves immédiates que l'épaveur aurait été incapable de fournir.

En admettant même qu'il eût le temps d'y songer, il ne pourrait, à aucune époque, fournir la preuve de l'attentat qu'il venait de subir. Celui-ci était du genre de ceux qui échappent habituellement à toute poursuite et que le rétablissement de la victime miraculeusement sauvée ou l'habileté retour des choses peuvent seul venger.

Le mieux était de se servir du secret que L'épaveur avait en soi. Imprimement sévère, il ne pouvait l'influence de L'épaveur lui-même auprès de Campitelli et pour le perdre définitivement.

Pour le moment, il fallait former la porte du trésor afin qu'un indifférent ne surprît pas le secret, secret capable d'engendrer de nouveaux vols ou de nouveaux meurtres... puis il fallait quitter cette maison.

Tout de même, pour descendre au caveau, de nouveau l'épaveur lui fit s'assurer que le silence lui-même avait quitté la maison.

Il redescendit vers la porte de la rue. Et il examina la serrure. Favier se rappela qu'un moment de leur entrée L'épaveur avait simplement refermé l'huis et le pousait.

Or, pour le moment, la serrure était fermée à double tour.

Il était évident que L'épaveur, comptant sur la sûreté de son crime, avait songé qu'il ne pouvait apposer qu'il était monté se coucher dans la maison.

D'abord, quel que fut son endormissement et son indifférence aux souffrances d'autrui, la présence du malheureux qu'il avait enfermé et dont l'absence, suivant son calcul, devait commencer dans la cave, ne lui aurait pas permis le sommeil. A tout le moins, il aurait voulu, par un sentiment humain, à tous les meurtres, suivre les péripéties de son meurtre... et il n'aurait pas dormi.

D'ailleurs, il n'y avait certainement rien à manger dans cette maison abandonnée depuis plusieurs mois et il était invraisemblable que L'épaveur, sachant la conscience chargée d'un nouveau crime, se fût passé de dîner...

Donc il était sorti...

Cette conclusion permit à Favier de retourner vers la cave. L'un courut plus léger. Il s'acharna dans sa poche, mais sans trouver de quoi se rassurer. Il commença par mettre dans sa poche toutes les allumettes qu'il put trouver et il descendit de sa boiserie un second flambeau pour la mettre également dans sa poche et parer à un manque éventuel de lumière.

Ensuite, assurant son flambeau allumé dans sa main gauche, il prit de nouveau son revolver dans sa main droite, armé, prêt à faire feu.

Il longea ainsi le corridor du rez-de-chaussée. Puis il prit attentivement l'oreille avant de franchir la porte de la cave.

Aucun bruit ne vint. Il se décida, descendit quelques marches puis l'oreille encore, il pénétra dans la cave. Alors il s'arrêtait, descendant plus rapidement, suivit le couloir souterrain et parvint à la porte du premier caveau.

Elle était toujours ouverte. Favier entra, aperçut, à la lueur de son flambeau, la petite guichet à l'or. Il eut un instant le sentiment d'entrer pour essayer de défiliter le secret du second trésor et pour essayer de pénétrer dans le deuxième caveau où L'épaveur n'avait jamais pu pénétrer... Mais le souvenir de sa récente captivité le fit réfléchir.

S'il était se retrouver dans une situation semblable!

Non! Il ne fallait pas tenter de nouveau le destin! Il fallait s'éloigner aussitôt! Il semblait d'ailleurs à l'esprit survenu de Favier qu'il régnait dans ce lieu une atmosphère de malheur.

Vraiment, ici, on étouffait. Cet air oppressant, il semblait qu'il s'échappât de là, de ses torse et qu'il s'épandait dans toute la maison.

Favier comprit mieux maintenant que Marguerite étouffait dans cette construction, ancienne et noire...

Et puis, pour la quatrième fois, il eut la sensation d'une présence étrange. Il lui parut ce coup-ci que c'était celle d'un spectre! De lui, certainement, mais la malice qui pesait sur cette maison, ses chemins se hâtaient et il reforma le caveau d'un geste prompt.

Comme sur lui tout à l'heure, la porte tourna sans bruit et, close, elle ne fut pas distincte de la muraille elle-même.

Favier se sentit soulagé et se rassura.

— Il faut que le sort d'ici. Ces événements et cet air ont affaibli mes nerfs, endormi mon énergie. Surtout! Nous venons plus tard!... Je reviendrai.

Il remonta rapidement l'escalier. En haut, il referma la porte des caves. Puis il se dirigea vers la porte du quai.

Là, un autre problème se posait.

Comment sortir?

La porte était bien fermée à double tour.

Mais Favier, après avoir vainement tenté de l'ouvrir avec les clefs qu'il avait dans sa poche, se rappela brusquement qu'il avait vu un troussseau volumineux suspendu dans la cuisine. Il revint sur ses pas et reprit le troussseau.

Il trouva du premier coup la clef nécessaire.

La porte ouverte, son premier mouvement fut de reporter le troussseau à sa place. Mais deux raisons le retiennent.

D'abord il importait de refermer sérieusement la porte d'entrée, dans l'intérêt même des propriétaires du lieu. Ensuite, pour plus tard, ce troussseau pourrait servir...

Favier sortit donc, referma la porte et mit le troussseau dans sa poche. Une fois dehors, il fut comme enivré par l'air frais. Dès les premiers pas, il essaya d'échapper à un plan de conduite pour les jours qui allaient suivre. Mais sa tête bourdonnait. Il sentait ses jambes peu sûres sous lui. Il comprit qu'il ne pourrait plus rien faire d'autre que se reposer.

Il était épuisé. Et il mourait de faim! Il lui fallait réparer ses forces. La seule maison qui pût rester dans sa tête douloureuse était le souvenir de Marguerite. Elle y rôdait, comme une sorte de ruse d'écarter et d'écarter, jusqu'à un moment où l'odeur des cuisines d'un restaurant encore ouvert vint frapper ses narines et lui fit tout oublier.

Il entra. C'était une maison ancienne, à l'éclairage discret, aux peintures passées ou noircies par le temps. On lui avait fait une cuisine exquise et il dormait.

L'addition fut élevée. Mais Favier n'en était plus à l'époque où une dépense pareille aurait été un désastre pour son budget.

Il paya sans marchander et sortit. Puis il appela le mécanicien d'un taxi-auto et se fit conduire rue du Cherche-Midi. Là, il monta rapidement les étages et, désemparé, à la hâte, se mit à lit où le sommeil, sa complice habituelle, le revêtit de rêves et troubla de cauchemars, le terrassa aussitôt.

Vers le matin cependant, son repos devint plus calme et plus complet.

A huit heures, il se leva, dispos.

Tout en faisant sa toilette il se demanda:

— Que vais-je faire, en premier lieu?

Il agita un moment ce problème. Puis, après diverses hésitations, il finit par reconnaître qu'il était hors d'état de prendre une résolution. Il lui fallait réfléchir longtemps auparavant.

Il y a de moments dans la vie où la hâte est une chose de retard. Paul Favier le comprit et il employa toute sa matinée à méditer.

Pour le faire attendre, il alla se promener. Il avait, en effet, remarqué que pendant la marche il défilait beaucoup plus utilement que pendant le repos complet dans un endroit fermé.

Favier était dehors depuis une demi-heure à peine, sans avoir pu d'ailleurs fixer ses pensées, que ses pas le portèrent presque machinalement vers l'île Saint-Louis.

C'était le seul endroit qui lui parût directement de Marguerite. Et il éprouvait une si violente passion pour celle-ci qu'il était bien naturel qu'il allât de ce côté.

Mais, dès qu'il fut en vue de cette habitation, il éprouva une émotion singulière. L'air n'avait pas toute la part. Une sorte d'appréhension et presque de terreur l'envahit. Il comprit que l'aventure de la veille avait laissé de fortes traces dans son cerveau et qu'il n'oublierait pas de sitôt les instants qu'il avait fait à l'île le préluce d'une mort cruelle et longue.

L'épaveur s'était vu caché derrière ces murs et ne l'épaulait pas? A plusieurs reprises, Favier se posa cette question. Mais tout de suite, il se dissimula dans une encogiture d'œil il pouvait voir sans être vu.

L'aspect de la maison n'avait pas changé. Nil signe ne permettait de supposer que L'épaveur y

était revenu. Favier eut un instant la tentation d'y rentrer lui-même et de l'explorer.

Mais outre l'appréhension qu'il ressentait, une pensée vint le dissuader de ce projet.

Quel résultat pratique tirerait-il d'une pareille visite?

Aucun, il le sentait bien! Il repartit donc sa promenade, traversa l'île, passa sur la rive droite et se trouva bientôt du côté du Louvre.

Cette fois, les pensées, puissamment déduites les unes des autres, arrivèrent en foule à son cerveau.

L'épaveur, en essayant de le supprimer, avait-il en vue simplement la vengeance que la famille de son maître poursuivait contre la famille de Favier?

C'était invraisemblable.

Certainement, rattachant au fait tiré parti d'œuvre de Campitelli du meurtre commis et commis dans des conditions telles qu'il n'y avait pas à craindre une intervention de la justice!

Il aurait encoché son patron dans une complicité. Il aurait lié à lui par cela, comme il l'avait déjà lié par les sommes qu'il lui apportait.

Car Favier avait maintenant d'œil venant les ressources supplémentaires qui permettaient à Campitelli de faire encore bonne figure. Il était en grande partie ruiné. Favier connaissait ce fait par Mme Sermale... mais L'épaveur, en lui apportant peu de parcelles des sommes qu'il dérobait au trésor des Campitelli, acquiesçait un ascendant grandissant sur l'esprit de son maître.

Et cela avec de l'or qui appartenait certainement à la famille Campitelli!

Avec une lucidité parfaite, Favier retrouvait la vérité des faits. L'épaveur laissait évidemment ignorer à Campitelli l'existence du trésor, que lui, L'épaveur, avait découvert par hasard. Il venait de temps en temps cueillir l'or que le guichet automatique lui laissait prendre...

Sans doute, quand il était à Paris, descendait-il tous les jours — et plusieurs fois par jour peut-être — pour ravir de nouvelles sommes. Il réalisait ensuite ces sommes en vendant les rondelles d'or.

Un souvenir brusque revint à la mémoire de Paul. C'était évidemment le troussseau de ces clefs que L'épaveur enfilait dans le terrain qu'il avait loué à Serfont ou plutôt une partie de ces sommes!

Car le trusé complet devait avoir plusieurs cachettes et sans doute plus modernes qu'un trou dans la terre; quelque coupe ouvert à son nom dans un établissement de crédit... Ce qui ne s'empêchait pas de conserver le dit trou... plus sûr dans certains cas... en tout état de cause, à l'abri d'une opposition par huis-clos.

De côté et d'autre, L'épaveur devait posséder des sommes considérables... Mais cela ne suffisait certainement pas à son appétit, sans cela le misérable ne fût pas resté au service de Campitelli...

Car il subsistait là, malgré tout, la servitude... et Favier se le représentait, ne croyait nullement à son dévouement à la famille Campitelli.

Qu'attendait-il donc pour se retirer?

Evidemment, il attendait d'avoir mis la main sur le trésor tout entier... Favier se le représentait se pour l'échapper, à la pensée des sommes qui devaient avoir été enfouies! Mais, somme évidemment formidables puisqu'on avait eu de la peine à les défendre contre les dilapidations par des appels aussi secrets et aussi compliqués.

Pour cela, il lui fallait la maison. Favier comprenait pourquoi il s'était opposé aux travaux qu'il devait y exécuter. Si l'architecte — et c'était là-dessus — en reconnaissance du service rendu, la vengeance qu'il poursuivait en arriant Campitelli!

En tout cas, L'épaveur demandait, perdait toute influence.

Favier ne balançait pas davantage. Il avait le temps d'arriver à la gare de Lyon pour le rapide du matin. Il entrerait une dépêche à son remplaçant pour expliquer son brusque départ...

Le métropolitain ouvrait près de la sés caverne. Favier s'y enfonça.

Déjà, dans le train, en songeant à cette famille se composant uniquement de Campitelli et de Marguerite... Peut-être le gé-

néral Ricciotti Garibaldi, fils du patriote italien, arriva à Paris pour consulter les autorités françaises et britanniques au sujet des volontaires italiens dans les armées alliées. Marchant à l'aide de béquilles, le général, accompagné de son épouse, fut accueilli à la gare par les officiers militaires français. A la suite d'un échange de salutations, il se rendit au Palais d'Europe pour conférer avec le Président Poincaré. Plus tard il visita le général Joffre.

Gottlieb von Jarow, ministre allemand des Affaires Étrangères, déclare que la nouvelle lancée le 4 février par l'ambassade allemande, d'après laquelle il s'agissait d'une zone de guerre autour de la Grande-Bretagne et de l'Irlande, n'était qu'une déclaration de blocus mais sans employer aucune violence contre les navires neutres lorsqu'ils sont identifiés comme tels. (Deuxième Les États-Unis protestent.)

— Ah! vous voilà, je suis bien content de votre retour! J'ai une idée à vous soumettre.

C'était au sujet d'un détail concernant le nouveau palais. Chose curieuse, le prince ne paraissait pas tenir beaucoup au projet qu'il comptait et Favier devina du premier coup que l'idée venait d'Onola et que celle-ci avait obtenu de son amant qu'il la présentât comme sienne.

Cette idée était, d'ailleurs, franchement mauvaise et devait nuire à l'ensemble du monument. Un instant, Favier pensa, pour ne pas contrarier le prince, à faire semblant de l'adopter, quitte à l'abandonner ensuite.

Mais il réagit contre cette tentation un peu lâche et il eut, d'ailleurs, immédiatement la preuve que cette dernière attitude, la plus courtoise, était la meilleure et il dit:

— Cette idée est détestable, pardonnez-moi, mais le dire si franchement, monseigneur...

Le prince éclata de rire.

(A suivre)

Encouragez Nos Annonceurs

LA GUERRE MONDIALE



Paris, Washington, Berlin et Londres apprirent que le navire britannique "Lusitania" était arrivé en toute sûreté à Liverpool, portant le drapeau américain à sa proue et à sa poupe. Retardé par violentes tempêtes, le "Lusitania" dut rester du large de la côte d'Irlande, près de Queenstown, pendant deux heures puis sans recueillir le pilote habituel, il fila vers Liverpool, le drapeau américain flottant au mat. On dit que le capitaine du navire avait reçu instruction de l'armistice britannique de hisser le drapeau des États-Unis va la présence de sous-marins et à cause qu'il y avait des passagers de nations neutres à bord. L'histoire de dire qu'il se déclara un incendie contre l'Angleterre et même des journaux de Londres décrivent, cet épisode comme "très hautement à Washington, un examen des minutes des États-Unis de lui empêchant l'usage trompé du drapeau américain par les navires étrangers.

Le "Lusitania" Arbore le Drapeau Américain



Le général Ricciotti Garibaldi, fils du patriote italien, arriva à Paris pour consulter les autorités françaises et britanniques au sujet des volontaires italiens dans les armées alliées. Marchant à l'aide de béquilles, le général, accompagné de son épouse, fut accueilli à la gare par les officiers militaires français. A la suite d'un échange de salutations, il se rendit au Palais d'Europe pour conférer avec le Président Poincaré. Plus tard il visita le général Joffre.

Encouragez Nos Annonceurs



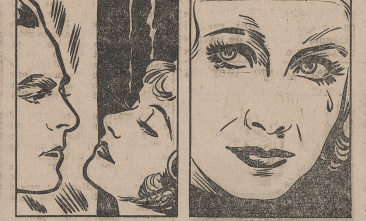
Gottlieb von Jarow, ministre allemand des Affaires Étrangères, déclare que la nouvelle lancée le 4 février par l'ambassade allemande, d'après laquelle il s'agissait d'une zone de guerre autour de la Grande-Bretagne et de l'Irlande, n'était qu'une déclaration de blocus mais sans employer aucune violence contre les navires neutres lorsqu'ils sont identifiés comme tels. (Deuxième Les États-Unis protestent.)

GRETA GARBO dans



Greta fut fort troublée durant les premiers jours, quelle passa à Hollywood, quand son seul confident était le géant Suller, qui avait une grande foi en elle, qu'elle possédait et qui n'avait aucune patience pour ceux qui se doutaient. Après un long débat, "The Torrent", par Blasco Ibañez, fut choisi comme sa première œuvre. Elle parut avec Ricardo Cortez et fut hautement reconnue. On commença par parler de son extraordinaire personnalité de l'étrange beauté qu'elle pouvait sous-tendre l'illuminer. Ses visages, son sourire lui-même et son silence, l'éloquence de son silence, la tragédie voilée de ses yeux.

"VERS L'AVENTURE"



Ce fut sa deuxième œuvre — "The Temptress", avec Antonio Moreno — dans laquelle elle envisagea la nécessité d'apprendre à faire de l'équitation. Sa protestation, "Je ne suis pas heureuse sur un cheval!" fit rire les membres de son entourage et l'irrita davantage. Elle se trouva au milieu d'une scène dans "The Temptress", lorsqu'elle apprit la mort de sa soeur chérie. Bénévoles par la nouvelle, elle insista qu'on lui laissât finir son rôle. Seule à son hôtel elle s'abandonna à son chagrin. Alors, si brave, si forte — toutes deux allant vers la mort — tout était maintenant fini — tout était disparu!

LES JUMEAUX TARZAN



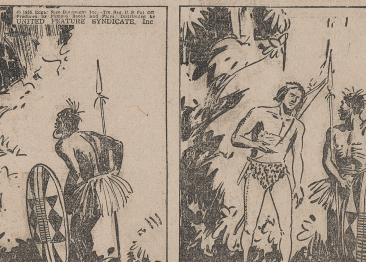
Tout à coup une bête vagabonde apporta aux enfants de Tarzan, le sentier d'un homme. Il arriva, et prit terre droitement dans la route suivie par le guerrier étonné, qui était un des messagers de Galla-Galla. Le sauvage se faisait tout d'abord; mais, à la suite de quelques informations, il lui déclara qu'il était le frère de Tarzan, et qu'il était le frère de Tarzan, et qu'il était le frère de Tarzan.

LES JUMEAUX TARZAN



Tout à coup une bête vagabonde apporta aux enfants de Tarzan, le sentier d'un homme. Il arriva, et prit terre droitement dans la route suivie par le guerrier étonné, qui était un des messagers de Galla-Galla. Le sauvage se faisait tout d'abord; mais, à la suite de quelques informations, il lui déclara qu'il était le frère de Tarzan, et qu'il était le frère de Tarzan, et qu'il était le frère de Tarzan.

"VERS L'AVENTURE"



Ce fut sa deuxième œuvre — "The Temptress", avec Antonio Moreno — dans laquelle elle envisagea la nécessité d'apprendre à faire de l'équitation. Sa protestation, "Je ne suis pas heureuse sur un cheval!" fit rire les membres de son entourage et l'irrita davantage. Elle se trouva au milieu d'une scène dans "The Temptress", lorsqu'elle apprit la mort de sa soeur chérie. Bénévoles par la nouvelle, elle insista qu'on lui laissât finir son rôle. Seule à son hôtel elle s'abandonna à son chagrin. Alors, si brave, si forte — toutes deux allant vers la mort — tout était maintenant fini — tout était disparu!

LES JUMEAUX TARZAN



Tout à coup une bête vagabonde apporta aux enfants de Tarzan, le sentier d'un homme. Il arriva, et prit terre droitement dans la route suivie par le guerrier étonné, qui était un des messagers de Galla-Galla. Le sauvage se faisait tout d'abord; mais, à la suite de quelques informations, il lui déclara qu'il était le frère de Tarzan, et qu'il était le frère de Tarzan, et qu'il était le frère de Tarzan.